

BRODEN (*Alphonse-Louis-Guillaume*), Docteur en médecine (Diest, 10.9.1875-Bru-xelles, 10.12.1929).

Premier départ : juillet 1900-1906; deuxième départ : 3 janvier 1907-août 1908; troisième départ : janvier 1909-juillet 1911.

Directeur en Afrique du laboratoire de bactériologie de Léopoldville, Directeur en Europe de l'École de Médecine tropicale de l'État, jusqu'à sa mort, le 10 décembre 1929.

Auteur de plus de 40 publications, presque toutes originales.

Fonda en 1920 la Société Belge de Médecine tropicale.

Né d'une famille bourgeoise, A. Broden perdit son père à l'âge de 2 ans et demi. Élevé par sa mère, femme d'une haute dignité, il hérita d'elle un esprit d'ordre et de méthode remarquable. Dès ses études humanitaires, il se distingua, obtenant d'année en année, au Collège Saint-Jean Berchmans de sa ville natale, le prix d'excellence.

Entré à l'Université de Louvain en 1902, il y conquit brillamment son diplôme de médecin en juillet 1908. Il n'avait pas 23 ans.

Dès son entrée en doctorat s'était manifesté son esprit avide de recherche. Il fréquenta le laboratoire du professeur J. Denys, où il s'initia à la technique scientifique.

Son premier travail, fait sous la direction de ce maître, lui valut la deuxième place au concours des bourses de voyages, ce qui le mit à même de continuer sa formation scientifique.

Interne du professeur Verriest, il décida d'orienter son activité vers la pathologie tropicale. Il s'y prépara par un voyage à Berlin, où il fréquenta, de décembre 1899 à fin mars 1900, le laboratoire réputé du professeur Pflügge.

Sur ces entrefaites, la Société Belge d'Études coloniales avait accepté sa candidature pour la direction du laboratoire médical de Léopoldville, dont le docteur E. Van Campenhout avait achevé l'organisation.

Broden, avant son départ, tint à s'initier à l'étude du paludisme chez le professeur Bignami; il résida à Rome à partir du début d'avril 1900 et ne revint en Belgique que pour s'embarquer vers l'Afrique, en juillet. En août 1900, il prit en main la direction du laboratoire, que ses travaux devaient bientôt illustrer.

Son premier séjour au Congo se prolongea jusqu'en janvier 1906 et se passa en majeure partie à Léopoldville même. Il fit pourtant un voyage à Stanleyville et un autre au Kasai. Il y visita le lazaret pour malades du sommeil que les Pères de Scheut avaient établi à la mission de Saint-Trudon. Il y étudia la maladie du sommeil dans des conditions très précaires et se rendit compte du rôle que pourraient jouer les missionnaires dans la lutte contre la trypanosomiase humaine.

Au cours de ce premier séjour, il avait fourni un labeur considérable et s'était rendu pleinement compte des difficultés énormes que le chercheur isolé rencontre en Afrique.

A son retour en Belgique, il obtint de la Société d'Études coloniales, d'accord avec le Gouvernement de l'État Indépendant du Congo, que son ami et compagnon de laboratoire de Louvain, le docteur J. Rodhain, lui fût adjoint comme collaborateur.

Son deuxième départ pour l'Afrique eut lieu le 3 janvier 1907. Il rentra en Europe en août 1908, pour venir relayer son collaborateur, resté à Léopoldville, au début 1909, de manière que les observations entamées ne subissent aucune interruption.

Au cours de ce troisième séjour, il eut la grande satisfaction de recevoir à son laboratoire de Léopoldville S. A. R. le Prince Albert, puis le premier Ministre des Colonies, M. Renkin. Ce dernier décida de faire reprendre le

laboratoire de Léopoldville par le Gouvernement de la Colonie et admit son directeur dans le cadre de l'État avec le rang de médecin-inspecteur. Suivant les suggestions de Broden, il résolut de donner à l'institution les développements qui faciliteraient les recherches importantes qui depuis huit ans s'y poursuivaient. Au départ du docteur Rodhain, en mission au Katanga fin 1910, Broden reçut l'assistance de deux jeunes médecins distingués : les docteurs R. Mouchet et A. Dubois. Malheureusement, Broden ne put longtemps bénéficier de l'aide précieuse que lui apportèrent leurs enthousiasmes juvéniles. Le mal qui devait l'emporter s'était sournoisement installé dans son organisme, et une atteinte grave faillit le conduire à la tombe en juillet 1911. Il fut rapatrié d'urgence, accompagné par le docteur Dubois jusqu'à Matadi.

Le chemin de l'Afrique lui était désormais interdit et il en conçut un chagrin profond, car il s'était attaché passionnément à la terre brûlante où il avait poursuivi ses plus importants travaux.

Lorsqu'il apprit la situation, le Ministre Renkin, reconnaissant les éminents services de Broden, lui confia la direction de l'École de Médecine tropicale qui fonctionnait à Bruxelles depuis 1906.

Elle était installée très à l'étroit dans une des ailes du bâtiment qui abritait l'ancien observatoire, dont la plus grande partie était occupée par les services du Ministère de l'Agriculture.

Aucune extension de l'institution n'était possible dans ce local. Broden, décidé d'adjoindre à l'École les laboratoires de recherches indispensables pour son développement futur, parvint, à force de diplomatie, à obtenir la disposition du château Duden, sis dans le parc de ce nom et qui appartenait au Domaine de la Couronne.

Le Ministère lui alloua les crédits nécessaires pour installer la nouvelle École. Il s'y consacra avec ardeur durant la fin 1912 et toute l'année 1913. L'installation nouvelle était à peine achevée que la guerre vint paralyser ses efforts et anéantir ses beaux projets de travaux en commun avec son ancien laboratoire d'Afrique.

Pendant toute l'occupation ennemie, il garda avec un soin jaloux l'outillage de l'École, résistant noblement aux sollicitations de ceux qui crurent à la victoire définitive de l'envahisseur. Faute de crédits, il ne put empêcher la dégradation de certains locaux sous l'effet des intempéries. Sa santé physique se ressentit fortement du régime alimentaire déficient qu'il eut à subir. Pourtant, lorsque survint la délivrance, il reprit son entrain et s'employa activement à l'organisation de la clinique Léopold II, au moyen des sommes que la Fondation Niederfullbach mit à sa disposition, et fonda la Société Belge de Médecine tropicale.

Dans la suite, le choix de l'emplacement de la nouvelle École du Parc Duden ne parut pas aussi favorable qu'on l'avait cru d'abord et des transformations coûteuses devenaient nécessaires pour aboutir à une organisation honorable. La question de son déplacement à Anvers, dans notre grand port métropolitain, fut soulevée. D'abord hostile au projet, Broden s'y rallia lorsqu'il fut assuré que le nouvel organisme serait doté des subsides indispensables pour son fonctionnement en tant que grande institution scientifique.

Mais il avait, durant les années suivant la guerre, fourni un effort au-dessus de ses moyens, menant de front son enseignement et le service de la clinique Léopold II, où de très nombreux malades du Gouvernement et des sociétés coloniales vinrent bientôt solliciter ses soins éclairés.

La maladie qui avait nécessité son départ d'Afrique progressa, et bientôt l'obligea au repos. Connaissant la gravité de son état, il

ne cessa de s'intéresser aux détails de l'organisation du futur institut de médecine tropicale Prince Léopold. Conscient de l'importance qu'a pour un organisme de recherches et de haut enseignement une bonne bibliothèque, il tint à contribuer personnellement au développement de cet instrument de travail.

Par une sombre journée proche de l'hiver 1929, il s'éteignit. La Belgique perdait en lui un grand et fidèle serviteur, un savant dont la réputation avait depuis longtemps dépassé nos frontières. Le Roi Albert tint à envoyer personnellement des condoléances à sa famille.

En 1900, à l'époque de l'arrivée au Congo de Broden, deux affections importantes dominaient la pathologie du pays : l'hémoglobinurie, d'une part, la maladie du sommeil, de l'autre. L'emploi de la quinine dite prophylactique était plutôt exceptionnel et les infections paludéennes avec fièvres répétées étaient presque la règle chez les Européens. Aussi les hémoglobinuries étaient-elles fréquentes. Broden eut naturellement son attention attirée vers la redoutable maladie, dont personnellement il put, de fin 1900 à fin 1905, observer 39 cas. Il consacra à son étude un long mémoire de 70 pages, où il établit les règles de la thérapeutique rationnelle de l'affection. La question « faut-il donner de la quinine ou convient-il de s'abstenir de l'administration de l'alcaloïde » était encore débattue. Broden conclut de ses observations à l'abstention de la quinine, ce qui actuellement encore est la règle suivie.

Il insiste sur l'importance de l'emploi de la quinine prophylactique, qui est le meilleur moyen de prévenir l'hémoglobinurie. Mais les infections à trypanosomes, parmi lesquelles la trypanosomiase humaine, absorbèrent bientôt toute l'activité du jeune chercheur. Des découvertes importantes vinrent ici couronner ses persévérants efforts. Il réunit le premier une série de dix cas de malades européens, trypanosés, dont l'observation lui permit d'établir la symptomatologie du début de l'infection et de décrire la tachycardie persistante, en dehors des accès fébriles, signe qui traduit la souffrance du myocarde.

Recherchant les trypanosomes chez les animaux, il découvre le *Trypanosoma congolense*, agent étiologique d'une des plus redoutables épizooties de l'Afrique centrale et subtropicale. En même temps qu'il identifie son *Trypanosoma congolense* il reconnaît un deuxième parasite qu'il rencontre dès 1903 dans le sang des bovidés. Par prudence scientifique, il s'abstient de le nommer, voulant assseoir son opinion par une observation plus étendue. C'est ce trypanosome qu'en 1905, Ziemann, au Cameroun, nomma *Vivax* et que Laveran décrivit en juillet 1906 sous le nom de *Trypanosoma Cazalboni*.

Quand on réfléchit aux conditions difficiles dans lesquelles Broden, isolé, dut travailler, on doit reconnaître que durant cette première période de sa vie africaine, notre compatriote a fourni un effort productif tout à fait remarquable, qui attira d'ailleurs sur le jeune savant belge l'attention du monde savant étranger.

Mieux secondé, au cours de son deuxième séjour, la cadence des travaux sortant du laboratoire de Léopoldville allait se précipiter rapidement.

C'est toute une série de travaux concernant le traitement de la maladie du sommeil par l'atoxyl; l'étude systématique du liquide encéphalo-rachidien chez les malades non traités d'abord, et soumis à diverses thérapeutiques ensuite.

Cette étude permit d'établir l'importance primordiale des examens cytologique et chimique du liquide lombaire, tant pour déterminer le degré des lésions produites dans les centres nerveux par les trypanosomes, que pour apprécier les résultats des médications instituées.

C'est ensuite l'introduction de l'emploi de l'émétique par voie endoveineuse dans le trai-

tement des trypanosomiasés de l'homme et des animaux. Cette découverte fut le point de départ de thérapeutiques nouvelles contre d'autres affections tropicales redoutables : les leishmanioses et les bilharzioses.

Après son retour en Europe, les années de guerre furent improductives et, dans la suite, le champ d'expérimentation de Broden se rétrécit. Ses principales publications, d'ordre clinique surtout, se rapportent désormais au diagnostic des affections tropicales ou à leur thérapeutique.

L'ensemble de cette œuvre scientifique considérable, brièvement résumée ici, ne comprend pas moins de 40 notes ou mémoires publiés dans des revues belges, anglaises, allemandes et françaises. Elle valut à Broden une réputation mondiale dont il ne tira jamais le moindre orgueil.

Fondateur de la Société Belge de Médecine tropicale, créée en 1920, il en fut durant plus de huit ans le secrétaire de la rédaction et l'animateur des séances.

Il fut aussi, presque sans interruption, le trésorier avisé et sut procurer à la jeune société les ressources pécuniaires indispensables pour sa vitalité.

Mais ce n'est pas seulement par la valeur de son travail scientifique que Broden se distingua. Même lorsque, au début de sa carrière africaine, il ne faisait pas partie du personnel du Gouvernement, il en fut le conseiller. Ses propositions modifiant la conception des lazarets pour trypanosés et instituant le traitement ambulatoire des malades valides furent écoutées et contribuèrent pour une large part à faciliter le dépistage et la thérapeutique des trypanosés. C'est aussi au laboratoire de Léopoldville que fut formé dès 1908 le premier noyau de Noirs microscopistes, exemple qui fut suivi plus tard par les services médicaux des colonies voisines.

C'est encore du laboratoire de Broden que partit le premier infirmier congolais envoyé dans la région de Tua, auprès de l'administrateur de ce territoire, pour y dépister et traiter les indigènes trypanosés.

Au Congrès Colonial national de 1920, Broden présenta un rapport remarqué sur la conservation et le développement de la population indigène. Dans ce document constructif, le Directeur de l'École de Médecine tropicale de l'État expose notamment un programme complet du service de l'hygiène, qui, en voie de réalisation déjà, put être complété plus tard, et qui était en avance sur ce qui existait dans les colonies voisines.

Broden fut également un professeur remarquable. Esprit clair et précis, son enseignement méthodique faisait impression.

Successivement professeur de protozoologie, puis de pathologie tropicale, il fit bénéficier de sa vaste expérience les nombreux médecins belges qui fréquentèrent les cours après la guerre, jusqu'au moment où l'inexorable maladie eut raison de ses forces.

La présence de Broden à la tête de l'École de Médecine tropicale assura d'emblée à notre haut enseignement de la pathologie des pays chauds une réputation qui, à l'étranger, était universellement reconnue.

Le nom de Broden restera conservé dans l'histoire de la pathologie tropicale. Il fut vraiment le pionnier de la médecine au Congo.

Broden était officier de l'Ordre Royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold. Peu de jours avant de mourir, il eut la consolation de recevoir la Croix de chevalier de l'Étoile Africaine.

Il avait reçu, en 1920, la médaille Mary Kingsley, la plus haute distinction scientifique accordée par l'École de Médecine tropicale de Liverpool.

Travaux d'A. Broden ou en collaboration :
A. Broden, Recherches sur l'histogénèse du

tubercule et l'action curative de la tuberculine (*Arch. de Médecine expérimentale*, t. XI, 1899); Un cas d'infection du sang chez l'Européen par un trypanosome, La surra ou maladie de la Tsé-tsé chez les bœufs à Léopoldville (État du Congo) (*Bull. de la Soc. d'Études coloniales de Belgique*, 13 avril 1903); Trypanosomiasis et maladie du sommeil (*Ibid.*, 1904); Un nouveau cas de trypanosomiasis chez l'Européen (*Ibid.*, 1905); La Trypanosomiasis chez l'Européen (*Ibid.*, 1905); Les trypanosomes des grenouilles (*Arch. für Schiffs u. Tropenhyg.*, 1905, t. IX, p. 18); Rapport sur les travaux du Laboratoire médical de Léopoldville, de 1900 à 1905 (*Soc. Belge d'Études coloniales*, 1906, Impr. Hayez, Bruxelles). — A. Broden et J. Rodhain, Le traitement de la trypanosomiasis humaine (maladie du sommeil) (*Arch. für Schiffs u. Tropenhyg.*, 1906, t. X, p. 693); Traitement de la trypanosomiasis humaine (maladie du sommeil) (*Ibid.*, 1907, t. XI, pp. 73, 336); Rapport sur les travaux faits au Laboratoire de la Société Belge d'Études Coloniales, à l'Hôpital des noirs et au Lazaret pour trypanosomisés à Léopoldville (Congo belge) (*Soc. Belge d'Études coloniales*, 1908); Contribution à l'étude de *Porocephalus montiformis*

(*Ann. of Trop. Med. and Paras.*, 1907-1908, t. I, p. 493); Traitement de la trypanosomiasis humaine (*Arch. für Schiffs u. Tropenhyg.*, 1908, t. XII, p. 443); Action de l'antimoine dans le pian et dans la syphilis (*Ibid.*, 1908, t. XII, p. 504); Durée de l'incubation dans la trypanosomiasis humaine (*Ibid.*, 1908, t. XII, p. 504); Ankylostomiasis contractée au Sud-Kameroun par un Européen (*Ibid.*, 1908, t. XII, p. 543); Le liquide cébrospinal dans la trypanosomiasis humaine (*Bull. Soc. Path. Exot.*, 1908, t. I, p. 496 (note préliminaire)); Traitement de la trypanosomiasis humaine par l'atoxyl et l'orpiment (système Laveran) (*Ibid.*, 1908, t. I, p. 500); Le traitement de la trypanosomiasis humaine par la solution arsenicale de Loeffler (*Ibid.*, 1908, t. I, p. 504); Contribution à l'étude de *Porocephalus montiformis* (*Ann. Trop. Med. and Paras.*, 1908-1909, t. II, p. 303); La myase cutanée chez l'homme au Congo (*Archives de Parasitologie*, 1908-1909, t. XIII, p. 548); Traitement de la trypanosomiasis humaine (*Arch. für Schiffs u. Tropenhyg.*, 1909, t. XIII, p. 269); Dissociation des *Trypanosoma congolense* et *T. cazaliboui* par l'émétique (*Bull. Soc. de Path. Exot.*, 1909, t. II, p. 125); Piroplasmose des bovidés observée au Stanley Pool (*Ibid.*, 1909, t. II, p. 120); Le liquide céphalo-rachidien dans la trypanosomiasis humaine (*Le Névrose*, 1909, t. X, fasc. I); Les modifications qui se produisent dans la composition du liquide encéphalo-rachidien de la trypanosomiasis humaine sous l'influence du traitement de la maladie par les composés arsenicaux et l'émétique (*Le Névrose*, 1908, t. X, fasc. 2); Action de l'émétique sur le *Trypanosoma angolense* s. *cazaliboui* (*Bull. Soc. de Pathol. Exot.*, 1910, t. III, p. 233); Traitement de la trypanosomiasis humaine, Le trypanosan (*Arch. für Schiffs u. Tropenhyg.*, 1910, t. XIV, p. 215); Traitement de la trypanosomiasis humaine, L'arsacétine, 1910 (*Ibid.*, t. XIV, p. 493, annexe, p. 544); Contribution à l'étude de *Porocephalus armilatus* (*Ann. Trop. Med. and Paras.*, 1910-1911, t. IV, p. 167). — A. Broden et G. Gorin, Le salvarsan et la trypanosomiasis humaine (*Arch. für Schiffs u. Tropenhyg.*, 1912, t. XVI, p. 749); Les microfilaires chez les singes (*C. R. Soc. de Biol.*, 1919, t. 82, p. 898); Rapport concernant la conservation et le développement de la population indigène (Congrès Colonial National, 1920); Diagnostic de la maladie du sommeil (*Ann. Soc. Belge de Méd. Trop.*, 1920-1921, t. I, p. 1). — A. Broden et J. Rodhain, L'arsénophényl-glycine et son succédané dans les trypanosomiasis humaines et animales (*Ann. Soc. Belge de Méd. trop.*, 1920-1921, t. I, p. 71); Intolérance à la quinine (*Ibid.*, 1920-1921, t. I, p. 153); Un cas de bilharziose rectale chez l'Européen au Congo belge (*Ibid.*, 1920-1921, t. I, p. 171); L'atoxyl dans le traitement de la trypanosomiasis humaine (*Ibid.*, 1920-1921, t. I, p. 179); Action du trypanbleu sur *Trypanosoma gambiense* (*Ibid.*, 1920-1921, t. I, p. 281). — A. Broden et Ch. Van Goldsenhoven, Le diagnostic de la dourine (*C. R. de la Soc. de Biol.*, 1921, t. LXXIV, p. 839); Un cas de bilharziose rectale chez un Européen au Congo belge (*Ann. Soc. Belge de Méd. trop.*, 1922, t. II, p. 131); La formule hématologique chez les coloniaux, volume jubilaire (*Soc. Royale des Sciences méd. et nat. de Bruxelles*, 1922). — A. Broden et R. Bernard, Un cas de nodosité juxta-articulaire asymétrique chez un Européen au Congo belge (*Ann. Soc. Belge de Méd. trop.*, t. V, p. 25); La plasmochine dans le traitement de la malaria (*Ibid.*, 1928, t. VIII, p. 65); La thérapeutique de l'amibiase intestinale (*Ibid.*, 1928, t. VIII, p. 81).

1^{er} août 1949.
J. Rodhain.